

7. Octobre 1910. Paris.

Mon cher Deherme

De retour de Ferreries, nous trouvons votre livre. Merci de vous avoir adressé « l'acte ou disparate. » et bien affectueusement aussi de la dédicace si cordiale et délicate, qui vient augmenter encore la valeur du précieux souvenir.

Vous êtes trop abusés de, bas de plafond, pour nous boudes de ne pas vous assassiner de votre déplorable prose, trop fréquemment, Malheur je ne saurais vous exprimer, comme je le ferais verbalement, avec plus d'aisance, ma profonde admiration pour vos oeuvres, votre qualité extraordinaire de pensées, que d'autres trouvent de la brutalité, et mon respect pour votre indéfectible et inexorable courage, annihilé de la veulerie, de la lâcheté imbecile ambiantes!

Beaucoup de gens, cependant, pour l'honneur de votre race, l'apprécient et la comprennent comme nous, j'en ai fréquemment l'écho;

Il y a quelques jours encore j'en causais  
à Ferriciis avec Mandelès, et cet esprit distingué,  
mais hélas! l'écoeuré pensait de vous, comme moi,  
vous en étiez sincèrement émerveillés tous  
deux, mais croyez bien que nul plus que  
moi, qui n'est pas un atôme d'orgueil, mais  
mis pour le fierté, n'en aime plus sincèrement  
la fierté, la beauté et la bonté et ne pourra  
vous en flatter, et vous y encourager, si jamais  
cela était nécessaire, avec plus de cœur et de  
franchise!

Mais je dévaille et je vous rassure, cher  
dehème, un court compte rendu de notre  
été vous distraira davantage de vos doutes et  
sera plus dans la note.

Après une adieuse saison à bord de  
La Ghislainie, entre deux eaux, moissons  
médiocres des ouragans, vous venons de terminer  
la saison par quinze jours de temps ravien,  
dans ce beau et reposant pays de Bray, au  
château de Ferriciis, où la vie familiale a été  
bien cordiale et bien affectueuse. Egayée par  
la charmante et si tendre fusion des petits

qui a été touchante et reposante.

Ces quinze jours ont été excellents pour ma bonne Jeanne, qui était revenue du bateau un peu lasse et quelque peu démontée.

Gerthe a été l'ange de la cuisine, le dévouement de la maison, et c'est été parfait, si dans cette communion les dévotionne avait été là, elle ne l'ombre pénible de la pauvre Gertrude, toujours dans le même état, et dont la raison sombre peu à peu. Elle était venue toujours planer au milieu des souris.

Il n'y a presque jamais d'étranger, seulement une journée les demoiselles Leroux, et une journée l'insignifiante Germaine, et la pauvre Gertrude.

Mais j'oublie mes commissions!

Mélanie excuse Jeanne de ne pas lui avoir encore répondu et de ne pas l'avoir remercié de sa bonne lettre reçue à Gertrude; elle a été libéralement débordée tout ces temps-ci. Car nous n'avons comme tout personnel que Valentine et après d'être occupés de caser les enfants au cours, Raymond au lycée,

La vida à la chace peu fructueuse d'une insaisissable  
existence? Chace de plus en plus difficile!

Elle me charge de remerciers tout particulièrement  
Yvette, des renseignements qu'on lui a envoyés  
pour Raymond et qu'on classe avec soin.

Mais nous sommes arrêtés momentanément en  
la combinaison du Dériveur à Goudoult,  
J'ai mon Oncle Gayeau, un homme des plus  
honorables, et précis, et surveillera particulièrement  
les études de notre jeune phéromène?

Gas méchant certes, mais sans pouvoir  
d'extériorisation et d'une volonte de s'indiquer  
pour ce qui ne lui plait pas!

Enfin, si on peut parfois prévoir l'avenir,  
on a le droit d'en profiter!

Les petits sont entrés tout de suite dans un  
cours avenue Malakoff. Ça (c'est réservé à Jeanne.)

Jeanne complétera d'ici peu ma lettre,  
mais je ne vais plus tarder à vous remercier  
à vous envoyer ainsi qu'adapte chez  
Yvette nos souvenirs affectueux et tendres.

Enhancez lui pour nous deux et les  
petits, à vous mon cher beau-frère, tout  
mon estime et ma sympathie et  
ma poignée demain cordiale. D'Agulbray

A.B.

Remerciements et Nouvelles.

En liaison avec appartement rue Malakoff